



CHARLES JOURNET

ŒUVRES COMPLÈTES

XIII

1952-1954

DESCLÉE DE BROUWER

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES JOURNET

ŒUVRES

1952-1954

VOLUME XIII

Édition établie par

René et Dominique Mougel

Sous la direction de

Mgr Pierre Mamie (†)

Georges, cardinal Cottier, o. p.
théologien émérite de la Maison Pontificale

Mgr Charles Morerod, o. p.
évêque de Lausanne, Genève, Fribourg,
président de la Fondation du Cardinal Journet

ŒUVRES COMPLÈTES DE
CHARLES JOURNET

ŒUVRES
1952-1954

VOLUME XIII

*Édition publiée par la
Fondation du Cardinal Journet*

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2012
10 rue Mercœur, 75011 Paris.
ISBN : 978-2-220-06417-8
ISBN pdf : 978-2-220-08048-2

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

1. Dans l'œuvre de Charles Journet, le grand traité de *L'Église du Verbe incarné* tient une place à part et prioritaire: il lui revenait d'occuper les cinq premiers volumes de l'édition des *Œuvres complètes*, publiés par les Éditions Saint-Augustin, 1998-2005.

La suite de cette édition réunit ici, en français, sous sa forme définitive, l'ensemble des autres œuvres publiées par l'auteur.

2. L'ordre chronologique est le principe déterminant l'organisation générale de cette seconde partie de l'édition.

C'est avec un nouvel éditeur que la Fondation du Cardinal Journet réalise cette suite, qui commence par le volume X dans un programme qui en comprend seize, après les cinq tomes de *L'Église du Verbe incarné*. Un volume de cette « suite des *Œuvres Complètes* » a été publié par les Éd. Saint-Augustin (« vol. IX: 1944-1947 »); dans une nouvelle répartition des volumes, il est repris comme *volume XI* dans la présente édition DDB. Nous tenons à remercier les éditions Desclée de Brouwer pour leur investissement dans cette vaste entreprise.

On trouvera le plan d'édition au dos des volumes.

3. Les volumes de cette suite des *Œuvres complètes* joignent au recueil des *livres* ou *brochures* celui des *autres écrits* contemporains qui n'ont pas fait l'objet d'une reprise dans une publication postérieure. Sauf le cas particulier de *Nova et Vetera* expliqué ci-dessous, la variété de ces autres écrits est répartie en deux catégories: l'une rassemble les études plus substantielles ainsi que les préfaces signées par l'auteur; l'autre regroupe la diversité d'œuvres mineures comme les articles de presse, textes circonstanciels ou de polémique, témoignages, quelques allocutions, etc.

Charles Journet a fondé en 1926, avec François Charrière, la revue *Nova et Vetera*, et pendant cinquante ans, celle-ci s'est en quelque sorte identifiée à son directeur. Pour traduire dans les *Œuvres complètes* la place occupée par la revue dans l'œuvre du théologien, nous gardons ensemble, dans une section à part, les textes de Charles Journet publiés dans *Nova*. On voudra bien se reporter, pour plus de détails, à la « Note de l'éditeur » qui ouvre cette section dans le présent volume (p. 498).

Chaque volume de cette seconde partie des *Œuvres complètes* comporte ainsi, pour la période qu'il recouvre, un ensemble de textes répartis en quatre sections :

I. Livres et brochures

II. Études – Articles – Préfaces

III. Nova et Vetera

IV. Articles de presse – Témoignages (le présent volume ne comporte pas de textes de cette catégorie)

4. À l'intérieur de ces sections, chaque texte, présenté à la *date* de sa *première parution*, est reproduit dans l'*état ultime de rédaction* où l'auteur l'a laissé. Il s'ensuit que le texte des *Œuvres complètes* est toujours celui de la dernière édition (lorsque celle-ci a eu lieu du vivant de l'auteur) ou celui qui a été préparé en vue d'une future édition.

Il s'ensuit également que certains textes publiés (études, articles, ou autres) ne figurent pas comme tels dans les *Œuvres complètes* : revus et diversement repris dans d'autres publications, ils n'en constituaient qu'un état transitoire de rédaction. Néanmoins, en plusieurs cas qui paraissaient significatifs pour illustrer le cheminement et le progrès de la pensée, on a conservé également, dans la présente édition, la version antérieure d'un texte qui différerait notablement de sa version définitive.

5. Chaque texte reproduit dans les *Œuvres complètes* a fait l'objet de vérifications historiques, complétées par un examen comparatif des diverses publications, – éventuellement par le recours aux manuscrits lorsque cela s'est révélé nécessaire et possible.

D'une façon générale – hormis le cas des « notes d'éditeurs » expressément données comme telles, et des notes aux titres des textes, qui leur apportent des précisions d'ordre historique, bibliographique ou éditorial – chaque fois que les éditeurs ont estimé indispensable de donner quelques indications ou précisions, ils ont pris soin de mettre leurs ajouts ou annotations entre crochets [].

On trouvera à la fin de chaque volume une annexe bibliographique concernant les textes recueillis et les années de publication concernées, ainsi qu'un index des noms cités.

6. Comme dans les volumes de *L'Église du Verbe incarné*, les références à l'Écriture et à saint Thomas ont été vérifiées. Les références à l'œuvre de Jacques Maritain sont complétées par le renvoi à l'édition des *Œuvres complètes de Jacques et Raïssa Maritain*, (en abrégé :

O.C.) publiées en 16 volumes (1982-2000) aux Éd. Universitaires (Academic Press) de Fribourg et Éd. Saint-Paul (St Paul Éditions religieuses), Paris.

Les références bibliographiques de Charles Journet étaient souvent données de manière simplifiée. Autant qu'il a été possible – en particulier grâce à la bibliothèque du théologien, conservée par la Fondation du Cardinal Journet – ces références sont ici complétées.

René Mougel

INTRODUCTION ET CHRONOLOGIE

Le thème des trois livres publiés par Charles Journet dans les années 1952-1954, que regroupe le présent volume, nous amène au cœur de l'Évangile: les dernières paroles de Jésus sur sa croix, l'apôtre Pierre et la Vierge Marie.

La dédicace des *Sept paroles du Christ en croix* désigne symboliquement le lieu de ressourcement de la théologie de C. Journet: la Chartreuse, le Carmel, ce sont des lieux du silence où le théologien vient écouter les « résonances infinies » des paroles de Jésus pour « entrer dans [leur] mystère ». Jaillies au cours du supplice, les paroles du crucifié sont tombées, dit-il, « dans le tumulte », « séparées de lourds silences »; mais elles ont été recueillies par les quelques fidèles présents et gravées dans leur cœur. Le théologien rejoint de tout l'élan de sa foi la tradition qui le met au contact de ces paroles du Christ. Sa méditation convoque les artistes qui, au long des siècles, ont « vu » et représenté le moment lourd et mystérieux de la crucifixion et de la mort de Jésus; il cite longuement les mystiques, éperdument livrés au mystère de Jésus donnant sa vie pour nous; avec ses maîtres en théologie, Augustin et Thomas qui sont aussi des saints, il relie les dernières paroles de Jésus aux paroles qui ont précédé ce moment où « tout est consommé », aux enseignements de Jésus sur son œuvre de miséricorde et de rédemption; il rattache ces dernières paroles aux béatitudes du Sermon sur la montagne: « Le mont du Calvaire est la réponse au mont des béatitudes ». C'est le mystère de Jésus médité dans le concret de ses paroles.

Et ce mystère contemplé déborde vers celui de l'Église: « L'Église, c'est l'Évangile continué ». C'est dans le cadre épuré de sa méditation sur les paroles de Jésus crucifié que C. Journet est frappé de l'originalité de cette définition de l'Église. Il venait de publier en 1951 un gros tome de son traité sur *L'Église du Verbe incarné*, où il avait cherché avec rigueur à rassembler les éléments d'une définition exacte et complète de l'Église – à vrai dire, il s'arrêterait à en proposer plusieurs, « majeures » et « mineures » – mais celle qu'il propose ici, « c'est la plus simple, ajoute-t-il, et peut-être la plus belle de ses définitions » (p. 31).

Le livre sur la *Primauté de Pierre* est une réponse à Oscar Cullmann, théologien luthérien avec lequel C. Journet entretiendra dès lors un dialogue important et fructueux. Il indique qu'en reprenant l'élaboration théologique conduite dans le premier tome de *L'Église du Verbe*

incarné, il a essayé, ici, de l'« amener à un point d'explicitation plus définitif » sur le problème évangélique de la primauté de Pierre.

L'ouvrage intitulé *Esquisse du développement du dogme marial* est écrit à l'occasion du centenaire, en 1954, de la définition du dogme de l'Immaculée conception de la Vierge Marie. Quatre ans après la proclamation complémentaire du dogme de l'assomption de Marie, le théologien approfondissait les questions touchant le « dépôt révélé », la « tradition », le magistère ecclésial et le « développement dogmatique », avant de se consacrer aux données propres du dogme marial. En reliant ce livre au grand chapitre consacré par *L'Église du Verbe incarné* à la Vierge Marie (tome II, 1951, ch. III : « La Vierge est au cœur de l'Église »), on le complétera par deux autres études réunies dans le présent volume : « L'Église du Christ est mariale », écrit pour l'année mariale 1954 (p. 474), et l'étude sur « L'immaculée conception dans l'Écriture et dans la tradition orientale » (pp. 590-607).

Par ces deux livres, le théologien touchait aux fondements des dimensions mariale et pétrinienne de l'Église. Parmi les autres textes réunis dans ce volume on remarquera l'étude grave intitulée « Pour une théologie du martyr » (pp. 424s.), centrée sur la charité du témoignage ; dans les années de la Guerre froide et des soubresauts du régime stalinien, on comprend aisément que la portée de ces pages, comme de celles sur « La guerre et la paix selon l'enseignement de Pie XII », « apparaîtra suffisamment sans qu'elles aient besoin de longs commentaires », comme l'écrit C. Journet (p. 499). S'il était besoin, la clarté de l'éditorial sur « Le drame de l'Église du Christ en Pologne », de janvier 1954, dissiperait les doutes sur l'urgence du témoignage auquel pensait le théologien. Voir également les pages 154-155 de *Sept paroles du Christ en croix*.

« L'essence de la civilisation chrétienne » (pp. 456s.) est la contribution du théologien au premier Congrès pour la paix et la civilisation chrétienne lancé par Giorgio La Pira à Florence en juin 1952. L'article « Rencontre des mondes culturels avec le christianisme » (pp. 711s.) élargira cette étude d'inspiration maritainienne vers un domaine de prédilection pour C. Journet : l'histoire des religions et les missions de l'Église.

Enfin on pourra remarquer dans ce volume les rencontres avec les théologiens de Lubac et Congar, outre Cullmann déjà cité ; les études sur saint Augustin ; et pour la troisième fois, dans *Nova et Vetera*, une longue chronique pour suivre la grande œuvre du renouveau de la patristique qui réjouissait le théologien : la collection des « Sources chrétiennes ».

René MOUGEL

Chronologie

La chronologie sommaire de la vie et des œuvres de Charles Journet que nous proposons est un peu plus développée pour les années correspondant aux textes recueillis dans ce volume. Pour une information plus approfondie se reporter à l'ouvrage de Guy Boissard, Charles Journet, biographie, Paris, Éd. Salvator, 2008 ainsi qu'à la thèse de Jacques Rime, Charles Journet, vocation et jeunesse d'un théologien, « Studia Friburgensia », Fribourg, Academic Press, 2010.

- 1891 26 janvier: naissance de Charles Journet à Genève; il est baptisé le 15 février.
- 1913 Il entre au Grand Séminaire du diocèse de Lausanne et Genève, à Fribourg.
- 1917- Ordonné prêtre le 15 juillet 1917, il est ensuite vicaire à
1924 Carouge, Fribourg, puis Genève.
- 1919 Premiers articles dans *La Semaine Catholique de la Suisse française*, dans le *Courrier de Genève* et dans la *Revue des Jeunes* (Paris) où C. Journet donnera régulièrement des contributions dans les années suivantes.
- 1920 Premier contact épistolaire avec J. Maritain, qu'il rencontre le 20 juillet 1922.
- 1924 Nommé professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire de Fribourg, où il enseignera jusqu'en 1970, conservant un ministère à Genève où il revient chaque week-end.
- 1925 *L'esprit du protestantisme en Suisse*, premier ouvrage de C. Journet, publié dans la « Bibliothèque Française de Philosophie » dirigée par J. Maritain, Paris.
- 1926 Fondation, par C. Journet et François Charrière, de la revue *Nova et Vetera*.
- 1927 *L'Union des Églises et le christianisme pratique*, à propos du Congrès du mouvement *Life and Work*, à Stockholm,

ouvrage publié à Paris, dans la jeune collection « La Vie chrétienne » (Bernard Grasset).

- 1930 C. Journet commence à travailler à son œuvre majeure *L'Église du Verbe incarné* dont il publiera des parties en primeur, principalement dans *Nova et Vetera*, durant 40 ans.
- 1934 *Notre Dame des Sept Douleurs*, Paris.
- 1935 « L'Église et les communautés totalitaires », étude-phare qui formera l'introduction des *Exigences chrétiennes en politique* (1945), recueil de ses éditoriaux de guerre dans *Nova et Vetera*.
- 1941 (ou 1942) Parution du 1^{er} tome de *L'Église du Verbe incarné*.
- 1942 C. Journet commence à rédiger *Destinées d'Israël* (1945).
- 1947 *Introduction à la théologie.*
Saint Nicolas de Flue
- 1951 Parution du second tome de *L'Église du Verbe incarné.*
Vérité de Pascal
- 1952 *Les sept paroles du Christ en croix.*
« L'essence de la civilisation chrétienne », participation de C. Journet au premier Congrès international pour la civilisation et la paix chrétienne organisé à Florence par Giorgio La Pira, 23-28 juin.
- 1953 *Primauté de Pierre*, qui ouvre la collection « Sagesse et cultures » dirigée par J. Maritain (en fait, co-dirigée par C. Journet).
Dans l'affaire Finaly, la note théologique de C. Journet fait référence.
- 1954 *Esquisse du développement du dogme marial*, rédigé pour un Symposium aux États-Unis.
- 1957 *La Messe, présence du sacrifice de la croix.*

- 1958 *Théologie de l'Église.*
- 1960 Membre de la Commission théologique préparatoire au Concile, aux réunions de laquelle il ne participe plus après septembre 1961 en raison de sa surdité, sans cesser toutefois d'en suivre les travaux.
- 1961 *Le Mal. Essai théologique.*
- 1965 Nommé cardinal par le pape Paul VI, il participe à la 4^e session du concile Vatican II.
- 1969 Parution du 3^e tome de *L'Église du Verbe incarné.*
- 1975 *15 avril*: mort du cardinal Journet à Fribourg. Il est inhumé à la Chartreuse de la Valsainte.

LIVRES ET BROCHURES
1952-1954

LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX

PRIMAUTÉ DE PIERRE

dans la perspective protestante et dans la perspective catholique

ESQUISSE DU DÉVELOPPEMENT
DU DOGME MARIAL

LES SEPT PAROLES
DU CHRIST EN CROIX

Au plus cartusien des Carmels
AU CARMEL DU REPOSOIR
où le silence de la montagne
rend à chacune des paroles
de Jésus ses résonances infinies.

Nihil obstat

Fribourg, le 25 juillet 1952.

H. Marmier, cens.

Imprimatur

Fribourg, le 27 juillet 1952

R. Pittet, v.g.

Éditions du Seuil, Paris, 1952

Les sept paroles de Jésus en croix font entrer dans le drame d'un Dieu crucifié pour le monde. Chacune d'elles découvre un aspect de ce mystère unique, passant toute parole, capable d'illuminer toutes les agonies des hommes et des peuples. Entrer dans ce mystère par un peu de contemplation silencieuse, c'est le seul moyen de l'honorer, et de donner, à son âme à soi, la dimension de la profondeur. Tout ce qu'on peut en écrire pour le faire aimer, hors ces sept divines paroles, on voudrait, après coup, le brûler.

Noël 1951

[*Note de l'éditeur*: Dans l'édition originale du livre, la table des matières offre un sommaire des chapitres assez développé où C. Journet propose en quelque sorte un argument de sa méditation. Nous reproduisons ces sommaires en note au début de chaque chapitre. Nous reproduisons également les titres courants que C. Journet avait posés sur son texte.]

Lettre de l'auteur pour l'édition espagnole*

Fribourg, 2 octobre 1974

À Jesús Polo

Pampelune

Très cher ami,

L'ouvrage *Les sept paroles du Christ en croix*, édité à Paris en 1952 et aujourd'hui épuisé après huit mille exemplaires, a été traduit en allemand, en italien, en portugais (Sao Paulo), et voici que, grâce à toi, il va être aussi traduit en espagnol et publié à Madrid par les éditions Rialp.

Cela me procure une joie singulière, pour laquelle je te suis vraiment reconnaissant. Il semble qu'ainsi c'est comme si je le rendais de cette manière à l'Espagne. Le livre, comme tu peux voir, porte sur sa couverture la reproduction du magnifique tableau du Gréco qui représente le drame de la

* Publiée en espagnol, en guise de préface de l'édition espagnole. Faute de l'original français, nous proposons ici une traduction. Ci-dessous le texte espagnol publié :
Fribourg, 2 de octubre de 1974

A Jesús Polo

Pamplona

Muy querido amigo :

La obra *Las Siete Palabras de Cristo en la Cruz*, editada en París en 1952 y hoy agotada después del octavo millar, ha sido traducida al alemán, al italiano, al portugués (São Paulo), y he aquí que ahora, gracias a ti, va a ser traducida también al español y publicada en Madrid por Ediciones Rialp.

Esto me produce una singula alegría, que te agradezco de veras. Parece como si de esta forma se lo devolviese en cierto sentido a España. El libro, como ves, lleva en su portada la reproducción del precioso cuadro del Greco que reprenta el drama de la Redención del mundo. Y la cuarta palabra, *Dios mío, Dios mío, ¿por qué me has abandonado?*, la comento siguiendo a S. Juan de la Cruz : « En la zona sensible de su ser, fue éste el más tremendo desamparo que Jesús experimentó en su vida. » Y es bien sabido que, para explicar que Jesús murió en la Cruz antes de lo previsto debido a la fuerza de un libre impulso de amor, los autores espirituales recurren al verso sexto de la primera estrofa de la *Llama de amor viva* : « Rompe la tela de este dulce encuentro. »

Si, en este nuevo viaje que hoy emprende, este humilde libro pudiera ayudar a algún alma a penetrar un poco más en el Misterio oculto por Dios en la Cruz de su Hijo muy Amado, el mérito habría que atribuirlo – después del Cielo – a ti, mi querido amigo.

Tuyo en Cristo Jesús.

Rédemption du monde. Et la quatrième parole, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*, je la commente à la suite de saint Jean de la Croix : « Ce fut, dans la partie vulnérable de son être, la plus grande déréliction que Jésus ait connue en sa vie ». Et il est bien connu que, pour expliquer le fait que Jésus mourut sur la Croix plus tôt que prévu en raison de la force d'un libre élan d'amour, les auteurs spirituels ont recours au sixième verset de la première strophe de *La vive flamme d'amour* : « Romps la toile de cette douce rencontre ».

Si, au cours du nouveau voyage qu'il entreprend aujourd'hui, cet humble livre pouvait aider quelque âme à pénétrer un peu plus dans le Mystère que Dieu a caché dans la Croix de son Fils très Aimé, il faudrait en attribuer le mérite – après le Ciel – à toi, mon cher ami.

Tien dans le Christ Jésus.

LES PAROLES DU VERBE*

Et Verbum caro factum est.
(Jean, I, 14).

Au commencement était le Verbe...¹ Verbe signifie Parole. Dieu, qui est transparent à lui-même, en se connaissant, s'exprime nécessairement, éternellement, totalement, dans une Parole intérieure à lui. Il y a Celui qui conçoit, engendre, profère la Parole: c'est le Père. Et il y a la Parole conçue, engendrée, proférée: c'est le Fils. Celui qui engendre est distinct réellement de Celui qui est engendré, le Père est distinct réellement du Fils. Mais ce qui est donné par le Père et reçu par le Fils, c'est toute la substance divine, toute la nature divine, tout l'être divin. Celui qui est Père n'est pas Celui qui est Fils, mais ce qu'est l'un, à savoir la divinité tout entière, l'autre l'est. L'un comme la donnant, l'autre comme la recevant; l'un comme une éternelle Origine par rapport à l'autre Terme éternel. *Et le Verbe était relatif à Dieu*, le Fils était relatif au Père, pure relation subsistante au Père, *et le Verbe était Dieu*². Le Père est Dieu comme se disant, le Fils est Dieu comme étant dit. D'où son nom de Verbe. Le Verbe est Parole dite par Dieu à Dieu. Parole silencieuse. Elle contient l'infini silence de Dieu; le Silence qu'est Dieu. « Le Père n'a dit qu'une parole, qui fut son Fils, et il la dit toujours en éternel silence, et c'est en silence qu'elle peut être écoutée de l'âme »³.

* [Sommaire: La Parole éternelle. – Elle s'est faite chair pour que nous puissions nous emparer d'elle. – Les premières paroles de la Parole. – Premières paroles de la vie publique. – La résonance des paroles de Jésus dans les cœurs des saints. – Paroles de Jésus déjà glorifié et paroles de Jésus encore passible. – Le silence des paroles de Jésus. – Les sept paroles de Jésus en croix. – Elles donnent une voix à sa douleur finale.]

1. Jean, I, 1.

2. *Ibid.*

3. « *Una palabra habló el Padre, que fué su Hijo, y ésta habla siempre en eterno silencio, y en silencio ha de ser oída del alma.* » S. JEAN DE LA CROIX, *Maximes*, édit. Silverio, t. IV [Burgos, 1931], p. 242.

Car cette Parole peut être écoutée. Elle est descendue jusqu'à nous. Elle s'est faite chair, elle s'est livrée à nous de deux manières.

Elle s'est faite chair d'abord pour que nous puissions la prendre tout entière, avec son silence infini ; et, l'ayant prise, la donner à Dieu en notre nom, sachant qu'il ne lui sera pas possible de la refuser. C'est ainsi que la Vierge Marie l'a prise et donnée dès l'instant de l'Incarnation : « Ô Vierge, Mère de Dieu, dit la Liturgie, Celui que le monde entier ne saurait contenir s'est enclos dans ton sein, se faisant homme ! »⁴ Siméon, à son tour, l'a prise contre son cœur. Moi aussi, je prends en moi cette Parole subsistante quand je communie ; et je peux la donner à Dieu : à la place de mes paroles sans consistance, à la place de mes paroles menteuses.

Et la seconde raison pour laquelle cette Parole subsistante, silencieuse, ineffable, se fait chair, et habite au milieu de nous, c'est pour s'exprimer au-dehors, et se dire à nous avec les mots d'une langue humaine. La Parole unique va dire des paroles multiples et fugitives. Le Verbe va dire des paroles charnelles. En ce second sens, le Verbe se fait chair. Nous posséderons tout : la Parole qu'est Jésus et les paroles de Jésus.

Qu'on pense à la formation du langage humain chez Jésus.

Il y a un temps pour les balbutiements du Verbe. Alors, la Vierge le devance. Elle lui apprend les mots et leurs intonations. Elle lui apprend qu'il s'appelle Jésus.

Les premiers mots charnels de Jésus ressemblaient aux premiers mots des enfants des hommes. Il disait les choses divines comme on lui apprenait à les dire. La foi seule pouvait faire savoir à Marie qu'il était la Parole créatrice. La nécessité obligeait la Mère et l'Enfant à parler le plus souvent des besoins de la vie humaine. Le mystère de l'Incarnation se cachait sous ce voile. Pour combien de temps ?

Il est déchiré dès la première des paroles charnelles du Verbe rapportées dans l'Évangile : « Et sa Mère lui dit : – Enfant,

4. Graduel pour le Commun des fêtes de la Vierge.

pourquoi nous as-tu fait cela? Voici que ton père et moi nous te cherchions dans l'angoisse. Et il leur dit: – *Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux choses de mon Père?* Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur avait dite »⁵. C'était l'irruption soudaine de la mission du Verbe dans la trame de la vie quotidienne. Le Dieu que personne n'a jamais vu, voici que le Dieu unique engendré, qui est dans le sein du Père, venait nous le raconter⁶. Ce ne sont plus sa mère et son père qui commandent, et lui qui obéit. Les rôles sont retournés. Cela ne se fait pas sans déchirure. C'est plus tard qu'ils comprendront. Jamais les paroles de Jésus ne livrent tout de suite tout leur sens; jamais elles ne livrent ici-bas tout leur sens.

À Jean qui se trouble d'avoir à le baptiser, Jésus (c'est la première parole connue de sa vie publique) répond: « *Laisse faire, pour cette fois; car c'est ainsi qu'il convient pour nous* (pour Jésus et pour Jean) *d'accomplir toute justice*. Et Jean le laisse faire »⁷. Quelle parole! – C'est donc justice, que Celui qui est sans péché reçoive le baptême de la purification des péchés? – Oui! – Mais en quel sens nouveau, inouï, du mot justice? – La dette du péché du monde étant en un sens infinie, il faudra qu'une souffrance rédemptrice infinie soit mise en contrepoids dans la balance; mais, la souffrance d'un Dieu fait homme est infinie en un sens rigoureux, elle l'emporte, elle renverse désormais la condition du monde par rapport à Dieu, une humanité dont Jésus fait partie honore Dieu incomparablement plus au total qu'elle ne l'avait offensé et ne pourra l'offenser. En entrant dans le baptême des pécheurs pour que s'accomplisse toute justice, Jésus sans péché inaugure publiquement la mission du Serviteur de Iahvé dont il était dit en Isaïe⁸ qu'il se charge de nos iniquités; et la voix qui à ce moment descend des cieux sur lui: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis

5. Luc, II, 48-50. Voir plus loin, pp. 67 et 72.

6. Jean, I, 18.

7. Mt., III, 15.

8. LIII, 11.

complu »⁹, est la même qui avait jadis annoncé : « Voici mon Serviteur, que je tiens par la main ; mon élu, en qui mon âme se complait »¹⁰. La prophétie sur le « Serviteur de Iahvé » s'accomplit dans le « Fils bien-aimé ». D'où le mot de Jésus : *C'est ainsi qu'il convient pour nous d'accomplir toute justice.*

Il y a donc continuité, mais aussi nouveauté imprévisible, de l'Ancien Testament au Nouveau. Lors de la tentation, – la deuxième circonstance de sa vie publique où l'Évangile fait parler Jésus, – c'est surtout la continuité qui paraît : par trois fois¹¹ Jésus oppose au démon des passages de l'Ancien Testament¹² ; le Verbe reprend, mais avec une solennité inconnue, des paroles déjà dites. Bientôt, lors du Sermon sur la Montagne, la nouveauté se déclare davantage, le Verbe crée ses propres paroles : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... *Mais Moi je vous dis...* »¹³

Telles sont dans l'Évangile les premières paroles temporelles de la Parole éternelle.

Les paroles où Jésus déclare dans l'Évangile ce qu'il fait de ses amis continuent de s'accomplir au cours des âges. Paroles charnelles, qui ne retentissent qu'une fois au-dehors mais qui sont le prototype de paroles secrètes, spirituelles, qui s'emparent du cœur des saints. Il y a toujours désormais de vrais pauvres en esprit, de vrais affamés de justice, des cœurs purs. Il y a toujours des hommes pareils au marchand qui a trouvé une perle de grand prix. Il y a toujours des hommes sur qui les béatitudes et les invitations du Sauveur fondent comme un aigle sur sa proie ; des hommes qui sont changés en paroles du Sauveur, comme le bois est changé en feu. C'est cela les saints.

On comprend ce que les mystiques appellent des paroles substantielles. Saint Jean de la Croix dit : « Elles impriment substantiellement en l'âme ce qu'elles signifient. Comme si notre Seigneur disait formellement à l'âme : *Sois bonne*, aussitôt

9. Mt., III, 17.

10. Isaïe, XLII, 1.

11. Mt., IV, 4 ; IV, 7.

12. Deut., VIII, 3 ; VI, 16 ; VI, 13-14.

13. Mt., v, 21-22.

substantiellement elle serait bonne. Ou s'il lui disait : *Aime-moi*, aussitôt elle aurait ou sentirait en elle la substance de l'amour de Dieu. Ou si, quand elle est pleine de crainte, il lui disait : *Ne crains pas*, aussitôt elle éprouverait une grande force et tranquillité. Parce que le dire de Dieu et sa parole, comme le dit le Sage, est pleine de puissance, en sorte qu'il fait substantiellement en l'âme ce qu'il lui dit »¹⁴. Et Marie de l'Incarnation, l'ursuline, écrit : « Lors de ma vocation religieuse, les passages qui traitent des conseils de l'Évangile m'étaient comme autant de soleils qui faisaient voir à mon esprit leur éminente sainteté, et en même temps enflammaient toute mon âme en l'amour de leur possession, et opéraient efficacement ce que Dieu voulait de moi, selon mon état, de la pratique des divines maximes du suradorable Verbe incarné; toutes ces vues et grâces substantielles n'étant par aucune étude de ma part, mais à la façon que les éclairs précèdent le tonnerre, expérimentant que tout procédait du centre de mon âme, de Celui qui en avait pris la possession et qui la consommait en son amour et en faisait rejaillir ces étincelles pour me conduire et me diriger »¹⁵.

On comprend aussi ce qu'est l'Église. L'Église, c'est l'Évangile continué. C'est la plus simple, et peut-être la plus belle de ses définitions.

Il y a d'une part les paroles que Jésus a prononcées ayant franchi la mort et étant entré déjà dans sa vie de gloire. Toute la tendresse de Jésus, tout son amour continue de les remplir. Tendresse immense comme avant, infinie comme avant, mais désormais sans angoisse, sans tristesse. Elle est pareille à la tendresse impassible de la Déité. Non par quelque diminution de délicatesse ou d'intimité; mais parce que Jésus et tout son cœur de chair est passé dans un ciel où les nuages de l'angoisse et de la tristesse ne peuvent s'élever. Rien n'est perdu des anciennes tendresses : « Jésus lui dit : *Femme pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu ?*... Jésus lui dit : *Marie !*... Jésus lui dit : *Ne*

14. *Montée du Carmel*, livre II, chap. 31 ; édit. Silverio, t. II, p. 252.

15. *Écrits spirituels*, édit. Jamet, [Paris, DDB, 1930] t. II, p. 426.

me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père »¹⁶. Comme s'il disait : Tu peux bien, sur cette terre amère et d'exil, rester un moment prosternée à mes pieds, troués par les clous, pour y prendre quelque répit, quelque douceur. Mais ne me touche pas trop longtemps, car ce n'est pas ici-bas, c'est plus tard, près du Père où je retourne, que tu pourras te reposer, et savoir ce qu'est la Patrie. Il te faut, auparavant, marcher encore un peu de temps sur les chemins de la terre : « *Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* »¹⁷.

Et il y a d'autre part les paroles que Jésus a prononcées en deçà de la mort, au temps de sa vie passible. Leur dignité, leur majesté est infinie. Mais elles laissent souvent paraître quelque chose des souffrances de son âme. On l'accuse d'intempérance : « Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il a un démon. Et le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : C'est un homme glouton et buveur de vin, ami des publicains et des pécheurs »¹⁸. On le dit possédé du démon : « Si c'est par Béezébul que moi je chasse les démons, vos fils par qui les chassent-ils ? »¹⁹ On le lasse en lui demandant des miracles : « Ô génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterai-je ? »²⁰ On lui tend des pièges : « Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Montrez-moi la monnaie du cens »²¹. Parfois ses paroles sont comme des sanglots : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu »²². Il dira à Gethsémani : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez avec moi »²³.

16. Jean, XX, 15-17.

17. Jean, XX, 17.

18. Mt., XI, 18-19.

19. Mt., XII, 27.

20. Mt., XVII, 17.

21. Mt., XXII, 18.

22. Mt., XXIII, 37.

23. Mt., XXVI, 38.

Le Verbe est une Parole silencieuse. Les paroles mêmes du Christ passible sont entourées de silence. Elles naissent du silence où il désire habiter.

D'abord du silence de sa vie cachée. Venu pour annoncer la vérité à tous les temps du monde, voici qu'il ne parle que trois ans et se tait trente ans, alors que chacune de ses paroles pouvait illuminer le désespoir d'une vie humaine.

Puis des silences de sa vie ouverte. Après le baptême, « aussitôt, l'Esprit le pousse vers le désert; et il reste dans le désert quarante jours, tenté par Satan, vivant avec les bêtes sauvages »²⁴. Il est seul quand la Samaritaine vient au puits de Jacob. Il aime se retirer sur les hauteurs: « Il sortit dans la direction de la montagne pour prier. Et il passa la nuit à prier Dieu. Et lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples. Et il en choisit douze qu'il nomma apôtres »²⁵. Lors de la première multiplication des pains, « ayant congédié les foules, il monta sur la montagne à l'écart pour prier. Le soir venu, il était seul en cet endroit »²⁶. À l'agonie, il s'éloigne des trois apôtres de la distance « d'un jet de pierre environ »²⁷.

Ici-bas le silence est la condition des paroles vraies. Que valent les paroles qui n'enclosent pas de silence? Elles sont feuilles mortes. Autant en emporte le vent.

Les sept paroles du Christ en Croix, achevées dans un grand cri, sont les toutes dernières paroles de sa vie passible.

Le drame qu'elles contiennent se trouvait annoncé dans les sept béatitudes du Sermon sur la Montagne, culminant dans la huitième, celle des persécutés pour la justice.

Le mont du Calvaire est la réponse au mont des béatitudes.

Sur le mont des béatitudes Jésus est assis pour enseigner. Ses disciples se sont approchés de lui. Ils écoutent dans le silence. Les béatitudes sont recueillies par l'un d'eux et rapportées à la suite dans un même évangile.

24. Mc., I, 13.

25. Luc., VI, 12-13.

26. Mt., XIV, 23.

27. Luc., XXII, 41.

Sur le mont du Calvaire Jésus est cloué pour mourir. Ceux qui l'approchent sont des tortionnaires. Il ne s'apprête pas à enseigner. Ses paroles, séparées par de lourds silences, tombent dans le tumulte. Elles sont des feuilles d'automne dans la tempête. On les cherche dans plusieurs évangiles, Jean, Luc, Marc.

On peut hésiter sur la matière de les rassembler. Pourtant un ordre intérieur les enchaîne : l'ordre du déroulement de la passion rédemptrice. Le Verbe pousse par degrés vers la mort la nature humaine en laquelle il porte le poids de tout le mal de notre monde. Les sept paroles sont les étapes de son approche de la mort. Elles donnent une voix à la douleur finale du Christ. Elles nous entr'ouvrent ce mystère. Ce qui est drame effrayant, devient par elles un enseignement. Une lumière nous est livrée. C'est celle du Verbe, caché au cœur de la Croix sanglante, pour en faire jaillir ces sept Rayons.

LA PREMIÈRE PAROLE

PÈRE PARDONNE-LEUR...*

*Jesus autem dicebat: Pater dimitte illis,
non enim sciunt quid faciunt.*

(Luc, XXIII, 34.)

La Croix de Jésus, c'est la Lumière infinie du Verbe sous le rideau de la suprême souffrance humaine.

Jésus a la Science de ce qui va lui arriver. Il sait qu'il entre dans le monde pour mourir en Croix: « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps... Alors j'ai dit: Voici que je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté »¹. Par trois fois, il manifeste ouvertement la prescience qu'il a des circonstances de sa passion. D'abord vers Césarée de Philippe, tout de suite après la confession de Pierre: « Il commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup des anciens et des grands prêtres et des scribes, et être mis à mort, et ressusciter le troisième jour »². Puis près de Capharnaüm, en traversant la Galilée: « Le Fils de l'homme doit être abandonné aux mains des hommes, et ils le tueront; le troisième jour il ressuscitera »³. Enfin, en approchant pour la dernière fois de Jérusalem: « Voici que nous montons à

* [Sommaire: Jésus manifeste la prescience qu'il a de sa passion. — « Filles de Jérusalem, pleurez sur vous et vos enfants ». — Luc rapporte la première parole. — Ce qu'étaient les crucifixions. — « Père, pardonne-leur... » — Il nous faut demander au Père de pardonner. — Le nouveau royaume des pardons de l'Amour. — Pour qui Jésus prie-t-il? — Il prie pour mon pardon. — Savent-ils ou ne savent-ils pas ce qu'ils font? — Les hommes moins puissants à se faire du mal que Dieu à leur faire du bien. — Saul savait et ne savait pas. — Nous savons et ne savons pas ce que nous faisons en péchant. — Le pardon de Dieu répare l'irréparable. — Le don de conseil et la béatitude des miséricordieux. — Les recours humains et le recours suprême contre l'injustice du monde.]

1. Hébr., X, 5-7.

2. Mt., XVI, 21.

3. Mt., XVII, 22.

Jérusalem. Et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes. Et ils le condamneront à mort et le livreront aux Gentils qui s'en moqueront, le flagelleront, le crucifieront. Mais, le troisième jour, il sera ressuscité »⁴.

À mesure que son heure approche, il veut qu'on voie qu'il connaît d'avance le déroulement des faits: « Vous savez que, dans deux jours, c'est la Pâque et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié »⁵. À ceux qui se scandalisent de l'onction de Béthanie, il en révèle la secrète destination: « Pourquoi peiner cette femme?... Si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est pour ma mise au tombeau qu'elle l'a fait »⁶. Qu'un de ses disciples songe à le livrer, il le sait: « Le soir venu, il se mit à table avec les douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit: En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira »⁷. Que Pierre, qui ne pense pourtant qu'à lui être fidèle, doive le renier, il le sait encore: « En vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois »⁸.

Pourquoi cet étrange souci de Jésus de dire sa prescience? Il veut qu'on comprenne que, s'il est en apparence victime des événements, en fait il les maîtrise, et que c'est avec la lucidité souveraine et la toute puissance d'un Dieu qu'il entre dans la mort. Cloué en Croix, il continue de dominer le cours des choses. Il porte en lui une magnanimité inaltérable. Ce n'est pas sa douleur terrible qu'il exhale dans sa première parole. Ce qui le préoccupe, c'est de faire descendre sur terre le pardon de son Père.

La première des sept paroles est rapportée dans saint Luc. Jésus, un peu avant d'être mis en Croix, a fait entrevoir l'abîme de l'injustice des hommes. Les châtiments qu'elle déclenche sont effrayants. « Il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

4. Mt., xx, 18.

5. Mt., xxvi, 1.

6. Mt., xxvi, 10-12.

7. Mt., xxvi, 21.

8. Mt., xxvi, 34.

S'étant tourné vers elles, Jésus dit: – Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici que viendront des jours où l'on dira: Heureuses les stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté, les mamelles qui n'ont pas nourri! Alors ils se mettront à dire aux montagnes: Tombez sur nous! et aux collines: Cachez-nous! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec? »⁹

Le bois vert, c'est le rameau sorti de la tige de Jessé, sur qui repose l'Esprit de Iahvé¹⁰. Les jours terribles, ce sont les jours de châtement. Ils s'engouffrent par moments dans l'histoire, tels des marées, et alors, comme au temps de la ruine de Samarie, les hommes crient aux montagnes: Couvrez-nous! et aux collines: Tombez sur nous!¹¹ À la fin, ils engloutiront le monde. Si le pardon de Dieu vient, – et il viendra merveilleusement à cause de Jésus, – ce ne sera pas avant tout pour empêcher l'injustice du monde de fructifier en catastrophes, ce sera avant tout pour sauver, au sein même de ces catastrophes aveugles, la destinée suprême des âmes. Au temps du déluge, « quand la patience de Dieu se prolongeait », ce n'était plus pour arrêter la montée des eaux, c'était déjà pour sauver ces esprits jusqu'alors « incrédules », mais enfin désabusés, auxquels l'âme même du Christ, au soir du vendredi saint, descendra par son contact apporter la délivrance et donner la vision béatifique¹².

« Ils conduisaient aussi deux malfaiteurs avec lui, pour les mettre à mort. Et quand ils arrivèrent au lieu appelé Calvaire (Crâne), là ils le crucifièrent, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Or Jésus disait: *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!* »¹³

On crucifiait les condamnés à la sortie d'une ville, le long d'une route. Selon l'usage romain, on fichait d'abord en terre la croix, c'est-à-dire un pieu vertical. On clouait vraisemblablement

9. Luc, XXIII, 27-31.

10. Isaïe, XI, 1-2.

11. Osée, X, 8.

12. Cf. I Pierre, III, 19-20. Voir plus loin, p. 56, notes 15 et 17.

13. Luc, XXIII, 32-34.

ensuite par les mains le supplicie à la barre transversale, ou potence, *patibulum*. La barre était alors levée et placée en forme de T sur le poteau. Les pieds étaient enfin cloués par deux clous sur une sorte de support ajusté au poteau¹⁴.

Père! C'est le premier mot des sept paroles. Il dit « Père! », comme à la résurrection de Lazare: « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours... »¹⁵ Ici encore, il sera exaucé: le centurion le confes- sera¹⁶, il y aura des milliers de baptêmes au jour de Pentecôte¹⁷.

« Père! *pardonne-leur!*... » Ce n'est pas sa douleur qui l'occupe, c'est notre péché: d'abord la blessure, l'offense qu'il fait à Dieu, puis le ravage qu'il nous fait à nous-mêmes. À un mal si grand, il n'y a pas remède ici-bas. Peut-être viendra-t-il d'en haut? Peut-être le pardon viendra-t-il? Alors ce sera la vie sortant de la mort, une fête dans les cœurs, un printemps de la terre.

Il demande avec son cœur d'homme que le Père pardonne: Il faut, avec nos cœurs d'hommes, demander que le Père pardonne. Contre la haine et le déchaînement des instincts d'en bas, il en appelle aux magnanimités du ciel: il faut continuer d'en appeler avec lui aux magnanimités d'en haut contre la haine, les folies, les crimes de la terre.

Une nouvelle force entre avec lui dans le monde pour n'en plus sortir, plus forte que le mal du monde. Le règne ancien de la violence va se heurter à un autre, à un nouveau royaume.

Des saints, des martyrs le suivront: « Ayant fléchi les genoux, Étienne cria d'une voix forte: – Seigneur, ne leur impute pas ce péché. Après ces mots, il s'endormit »¹⁸. Désormais, quelque chose est changé dans le temps.

14. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, Paris, [Lecoffre-Gabalda, éd. corrigée] 1947, p. 427.

15. Jean, XI, 41-42.

16. Luc, XXIII, 47.

17. Actes, II, 41.

18. Actes, VII, 60.